

la Marseillaise

C'EST LE WEEK-END

« Michel Simon voulait faire de la pornographie sa religion ! »

Alexandre Dupouy, collectionneur, marchand d'objets et de documents érotiques et pornographiques et auteur, a décidé de lever une partie du voile sur « la collection Michel Simon ». Il publie dans un recueil intitulé « L'album pornographique de Michel Simon », plus de 150 clichés, réalisés par le célèbre acteur suisse (1895-1975). Michel Simon le « pornocrate », n'a eu de cesse d'amasser les « curiosa », tout au long de sa vie, jusqu'à réunir la plus grande collection de France, comprenant notamment celle de son illustre prédécesseur, Pierre Louys. « Cette accumulation est-elle l'œuvre d'un malade pervers, névrosé, maniaque et obsédé ou d'un visionnaire, ayant la volonté de préserver la part de mémoire de l'humanité qui est régulièrement détruite par la pudibonderie ? », interroge Alexandre Dupouy dans cet ouvrage.



Les photos sont accompagnées d'un texte érotique, écrit par Michel Simon, mettant en scène un ménage à trois entre le mari, la femme et son amant. PHOTO DR



ENTRETIEN

La Marseillaise : François, le fils de Michel Simon, a-t-il brûlé la collection à Noisy-le-Grand ?

Alexandre Dupouy : Oui, c'est vrai. Mais une de mes amies et son compagnon, sont arrivés à la maison de l'acteur lorsque François jetait la collection au feu. Elle lui a demandé d'arrêter, « *tu sais que tu jettes des milliers et des milliers de francs au feu ! Ça pourrait changer ta vie !* » lui a-t-elle dit. Ils ont été missionnés, en fin de compte, pour en faire l'inventaire, ils ont passé six mois dans le froid...

Comment se présentait-elle ?

A.D. : Ça n'était pas une collection, c'était un amas, une montagne, sur les trois maisons de Noisy, Genève et La Ciotat... Le gros de la collection était à Noisy, les gens arrivaient dans des pièces qu'ils ne pouvaient même pas ouvrir tellement il y avait de choses... Michel Simon voulait avoir tout ce qui avait un rapport à l'érotisme et à la pornographie, il voulait en faire sa religion. Il aurait souhaité faire de sa maison de La Ciotat un lieu d'exposition... Peut-être un musée, peut-être n'était-ce qu'une intentionnalibi. Mais il ne classait pas ce qu'il achetait. C'est en cela que c'est monstrueux, il y avait aussi bien des aquarelles du XVIII^e siècle que des prospectus de sex-shop...

Au premier plan

Contrairement à Pierre Louys, qui n'apparaît sur aucune de ses photographies, Michel Simon s'est régulièrement mis en scène, avec des ami(e)s, prostitué(e)s, conquêtes, starlettes, ou des célébrités de l'époque. Quant à savoir où étaient réalisées les séances photos... Le mystère demeure.

Comment Michel Simon a-t-il acquis la collection de Pierre Louys ?

A.D. : Ce sont deux collections uniques par leur quantité et leur qualité. Quand Pierre Louys décède, « coup de bol », son secrétaire et sa femme sont très intéressés par l'argent et n'en ont rien à fiche de la mémoire du maître, de ses écrits, de ses photographies - aucune œuvre érotique de Louys n'a été éditée de son vivant. Et là, on trouve encore des manuscrits non publiés, cette collection est énorme, en 1925, 30, 35, 40, elle est sur le marché. Et Michel Simon en sera pratiquement l'unique acheteur.

La collection de Michel Simon se caractérise par quoi ?

A.D. : Nous parlons de collections globales, d'objets venant du monde entier, c'est phénoménal. Michel Simon commence à « collectionner » en 1911 et ce, jusqu'en 1975. Dans un entretien donné à la revue *Plexus* [éditée de 1966 à 1970, Ndlr] il raconte que c'est Maria, la bonne, qui l'a déniaisé à l'âge de 12 ans et lui a montré ses premières photos cochonnes. Et de-là, il a eu envie de faire de la photo, de collectionner; il a eu un traumatisme de pré-ado à l'origine. Et photographe est son premier métier. C'est comme ça qu'il est devenu le plus grand collectionneur de son époque.

Le pornocrate est souvent assimilé au phallocrate...

A.D. : Il faut demander ça aux femmes, pas aux hommes ! Moi, je ne le vois pas. En règle générale, je pense que le libertin est plus féministe que le lambda. La question de fond, c'est celle de l'émancipation de la femme. Après, est-ce que Sade est un salaud qui martyrise les femmes ? Ou est-ce que c'est un mec qui les vénère et leur donne une place extraordinaire que d'autres ne vont pas leur donner ? Le jugement est valable dans un sens comme dans l'autre. Est-ce que Sade est Justine ou est-ce que Sade est Juliette ?



Les photos sont faites à huis clos, il n'y a aucun extérieur.

A.D. : Non, ça n'est pas l'état d'esprit. On drague une starlette, on roule des mécaniques en disant qu'on est un grand acteur, qu'on peut lui obtenir facilement des débouchés, ils n'ont même pas à le dire, tant c'est une évidence... À côté d'eux, certains producteurs d'aujourd'hui sont des amateurs... Dans toute l'histoire du cinéma, ou du pouvoir, d'autres n'ont pas forcément été dénoncés et ont exercé une influence, une pression bien plus importante. Ces starlettes, ces figurantes, il les attrapait essentiellement à Paris...

Nous revenons à la question du pouvoir et de la notoriété

A.D. : Oui, la gamine, qui a envie de réussir n'a pas forcément envie de se prostituer, mais elle est peut-être borderline... Il faut se rappeler aussi, qu'il y a 50 ans, il y avait 5 fois plus de prostituées. C'était la seule façon de réussir quand on venait de la province profonde... Vous aviez, pour une passe, 20 francs, alors que la journée à l'usine c'était 2 francs, et avec le risque d'être autant malmenée sexuellement en se prostituant qu'en étant ouvrière... Beaucoup de femmes passaient à l'acte. C'était un rapport de force. Les femmes n'avaient pas de chéquier avant les années 60. Pendant longtemps, l'arme féminine, c'était leur corps, et le corps marchand. C'est pour ça que les jeunes filles qui ambitionnent de faire du cinéma ne sont pas choquées de se retrouver dans le lit de l'un ou de l'autre, si ça peut les aider...

La réalisation de cet ouvrage a posé des problèmes de droit ?

A.D. : Ah ben, on va voir ! Je sais pas... Ce sont des positions qu'il faut prendre à un moment. Est-ce qu'on révèle, est-ce qu'on en parle, est-ce qu'on le montre ou pas ? Le problème est plutôt entre moi et lui. Je ne l'ai jamais rencontré, mais je suis convaincu que ça correspond au personnage. Il y a des choix à faire. Est-ce que cela va déranger ? Montrons ces images, lançons le débat, d'autant qu'il

Pierre Louys, le pionnier

Pierre Louys (1870 - 1925) le romancier et poète a, parallèlement à son œuvre officielle, écrit des œuvres originales et des pastiches érotiques, la plus renommée étant *Trois filles de leur mère*, devenue un classique. Une œuvre inspirée de ses relations avec les filles et la femme du poète José-Maria de Heredia. *Curiosa*, long-métrage de la réalisatrice Lou Jeunet, retrace la passion de Pierre Louys qui, durant toute sa vie, a immortalisé, chroniqué, sa vie amoureuse, et réalisé ses propres albums photographiques. Donnant naissance à la première grande collection en la matière.



ya des comparaisons à faire.

Vous laissez les gens libres d'interpréter ces photos...

A.D. : Bien sûr, c'est capital. De quel droit je dirais quelque chose ? Je n'y étais pas. Nous avons fait un livre, avec Pascal Blanchard, qui s'appelle *Sexe, amour et colonies*, justement, sur les rapports entre les coloniaux et les indigènes autour de la sexualité [Et de la domination des corps à l'époque coloniale, Ndlr], on prend la même image et les gens vont voir deux choses complètement opposées... C'est en cela que l'image est intéressante.

Entretien réalisé par Sylvain Fournier

« *L'album pornographique de Michel Simon* », d'Alexandre Dupouy 180 pages, éditions la manufacture de livres, 32 euros.